Journal de Rouba

TARIF D'ABONNEMENTS,-Roubaix-Tourcoing, le Nord et le itrophes : Trois mais, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un an. 18 fr. tres Departements et l'Etranger le port en 1885. Agonce partécutière à Paris, 26, rue Poydens. Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. - Tourcoing, rue Nationale, 78 Directeur-Propriétaire: Alfred REBOUX

ONNEMENTS ETANNONCES I A ROBAIT, aux bureaux du journal, Gravde-Rue, 71. — A Tourgoise, aux bureaux du journal, rue Excionale, 78, et x la Birairie Watteeux, rue Saint-Jacques, 39. — A Paris, è l'Agence Hudis, riace de la Bourse, 3. — A Bruxellus, a l'Office de Publicité, 46, rue de la Maddéine, — A Mouscaon, chez M. Hunai Langouz, rue de la Station. — En vonte a Pairis : aux Bibliothèques de la gare de l'Est, de la gare du Nord et de la gare St-Lasare-

• CE NUMERO

Comprenant HUIT PAGES NE DOIT ÊTRE VENDU

QUE 5 CENTIMES .

BOURSE DE PARIS

Cours précéd.		Tendance: faible Our		24. 25	Clature	
prece			400 95	100 95	401	
400	63	3 0.0 Amortissable			400 60	
100	30	3 1/2 0/0	103 25	103 25	102 20	
4040		Banque de France			1045	
1080		Banque de Paris. Comptoir National. Crédit Foncier. Crédit Lyonnais. Société Genérale. Lyon	4085	1085	1080	
612		Comptoir National			642 733	
733		Credit Foncier	950		949	
954		Credit Lyonnais	950	950	500	
600		Société Generale			1865	
880		Lyon			11100	
		Midi			2150	
163		NOFEL				
200		Orieans			4230	
576		Manager			875	
010		Marian Access to the control of the	3630	3630	3620	
525		Dunnando		\$30 ···	525	
03	0.0	It is a second	96 63	95 65	95 70	
20	O.H	Busse Coused de 4 0/0				
91		- 0 0 or 1891			91 10	
		Lyon North North Sorth Gaz Metaux Steez Dynamic Habon 0 9 or 1891 4 0 4 884 - 1 1 2 0 0 1894 Bangue Imperatic An Ialeus Lombards Merdsonaux 1 0 0 6 Ferdson 1 0 0 1 Mergros 1 0 0 1 Mergros 1 0 0 1 Mergros 1 0 0 M				
91	05	- 3 1/2 0 0 1896				
		Banque Imperiale				
245	1.1	An lalous		215	262	
		Auti hieus			740	
453		Lombards			150	
723		Megalionaux	111	*** ***	720 .	
135		Nord-Espagne	486	184	184	
247		Saragosac	227	228	926 63 33	
63	12	a n o Exter cure Espagne.	63 40	63 35	96 23	
26	15	3 0, 0 Portugais	25 90	25 90		
		4 0.0 exterioure espasios 3 0.0 Paringais 4 0.0 Hongrois of 4 0.0 Tarc serie B. serie C. serie B. Chemins Ollomaus. Tabacs Ottomans Egyple Alpines				
- 0		4 0,0 Turc Serie B.	26 65	26 65	26 60	
26	60	Serie (23		22 65	
23	43		120 50	123 50	427 78	
129		Chemins Infomatis	568	568	569	
2501	• •	Banque Ostomane		300	300	
201	• •	Panala Ottomana				
	1	Alicense				
97	::1	the Af Charlered	78	76 75		
93	201	Buttabutager Estate				
110	80	Canno Conner		110	440	
110	90	Chamb dill			52	
975		Barque Ottomane. Tabans Ottomane. Egyple. Alpines. BS Af Chartered. Buildesdown Estate. Cappe Copper. Champ d'or. Comonitated Goldreds. De Barrs. De Barrs. Hondhand Belate. Langhande Belate. Mines d'Or (Comp. Franc).	473	172 50	474	
696		De Buers	699 .	692	694	
606		Ferreira Gold			603	
203		Geldenhuis Estate			200	
58	501	Buanchack				
		Langlan de Estate				
		Mines d'Or (Comp. Frang.) Nozambique (Comp. de) Mossam des (Comp. de)		** **	60 23	
60		Mozambique (Comp. (e)		60		
		Mossam des (Comp. de)	20 20		66 75	
66	50	Randfentein Estate	66 50	66 50	1093	
106		Rio-Tinto	1095 .	1094	264	
266		Robinson Gold	158	455 50	158	
158		Smimer et Jack		102 20	99 .	
		Sheba	905	205	206	
206	50	Tharsis	49	54	48 50	
46	20	Transvaai Consol. French South Afric.		24	4.7 00	
		East Rand	135 50	152 50	156	
			93	92	91	
91	::	Deput f ()	92 65 80	65 05	61 25	
0.9	10	Bresn & U. V	73 70	73 40	73 30	
15	80	Bresil & 0 0	10	40		
0 0 0		Tonkin 2 1/2 0/0				
08 .	,.	Consolide Anglats	/.	107 78 25 201/2	10713/16	
90)1	13	Consolide Augiais Cheque. Argentine (République) 5 0/0	25 20	25 201/21	25 20	
AU3	100	Amending (Hourshimme) 5 0.0				

VILLE DE PARIS Cours Clot.	CREDIT FONCIER Cours prec. Clot.
14855-603 0/0	Bons 4887 53.75 35.00
4865 4 0/0 545.00 551.00	Bons 1888 50.00 50.00
1869 3 (1/0 121.50 (20.00)	Commun. 4879, 490.00 490.00
4874 3 0/0 \$41 00 410.00	- 4880. 487.00 495.00
/4875 4 0.0 548.00 518.00	4891. 393.00 394.00
1876 4 0 0 351.00 548.00	- 4892 494 OU 494 ON
1006 3 0 0	Foncières 4877. 000.00 000.00
/1886 3 1/4	- 4879. 498.00 496.00
1894 2 1/2 385.00	- 4883. 454.50 455.00
4893 2 4/4 100.00 99.50	- 4885. 460.00 479.00
1000	- 5·1385. 101.00 109.5
	- 4895. 479.00 \$79.00

Albi	1985 .	Courrieres		. Lens		
Aniche	21600	Crespin		- 400e	566	
Anzin	5975 .	Denain-Anz.		. Lievin	2103	
Azincourt	835	Douchy	1025 .	. Ligny-Aire	619	
Blanzy		Dourges 2	54U() .	. Murles 30 %		
Bruay		- 400°	252 .	- 70 °/0		
904	2215	Drocourt		. : Meurchin	2180	
Bully		Escarpelle	800	_ 5°	* * * * *	
Campagnac		Ferfay	503 .	. Ostricourt	92:0	
Carvin		Ferques	593	Thivencelles.	295	
Clarence (la)	995	Flines		Vicuigne	2:000	- 0

Bourse Commerciale de Paris du 24 juin 1899

Avoines	Ouv	Clot	Lin	Ouv	Clot
Sourant	17.10	17.70	Courant	\$7.25	
Prochain	17.65	47.75	Prochain	47.25	
Inin-Juillet	17.55	17.65	4 premiers	47.25	
premiers	16.65	46.75	& mars	45 75	45.75
4 mars	00.00	00.00	Colza		
Seigles			Courant	50.50	30.50
Courant	13 10	13.40	Prochain	30.75	55.75
2rochain	13.10	43.50	4 premiers	50 75	51.00
Inin-Juillet	43.59	43.50 (6 11131	52.00	52.00
4 premiers	13.90	13.90	Alcools		
d mars	00.60	00.00	Aicoois		
			Courant	44.75	
Blés			Prochain		43.25
Courant	20.20	20.00	4 premiers		37.75
Prochain	21,70	20.25	4 mai	37.25	37.50
Juin-Juillet	20,50	20.10	Sucres		
4 premiers	20,80	20.75			
Amars	00.00	00.00	Courant	33. 25	
Farines			Procham	35.37	
			4 premiers	35.50	35.62
Courant	\$3.00	43.00	4 mars	30.37	
Procham	143.35	43.50	4 mai		
Juin-Juillet	43.60	43.00	Roux		
& premiers	28,50	\$M. H5	haffines		
4 mars	CO.00	00.00	Circulation	0.000	D sacs
Corbeil	1	67	1	i.	

LES PETITES VISITES

APPARTEMENT A LOUER

Un monsieur, 33 ans.

La concierge. Hortense, sa filie. Place du Palais-Bourbon. Un matin de printemps, un dimanche. La concierge d'une des mai-sons qui sont un peu en avant le coin de la rue de Bourgogne est en train de nettoyer une cage de perroquet dehors, sur le trottoir, quand un mon-pieur l'abordo.

monsieur. — Vous avez un appartement à

ouer?
La concierge. — Oui monsieur.
Le monsieur. — Le cinquième?
La concierge. — Oui monsieur.
Le monsieur. — Est-il vacant?
La concierge. — Non, monsieur, il est encore

Abite. Le monsieur (ennuyé). — Ah l La concierge. — Mais ça ne fait rien, on peut

Le monsieur. — Malgré que ça soit dimanche? La concierge. — Mais oui, monsieur. Le monsieur. — En ce cas, je veux bien. Je ne nus dérange?

La concierge. — Mais pas du tout, monsieur. Nous sommes là pour ça. (Appelant.) Hor-

Hortense (sortant de la loge). — Maman.

La concierge. — Prends donc la clef de Madame de Monac pour faire voir à monsieur. Le monsieur. — Cette dame est là ? La concierge. — Mais non, monsieur. Elle est à Sainte-Clotilde à la messe.

Sainte-Clotilde à la messe.

Le monsieur. — Tant mieux.

La concierge. — Si vous voulez attendre. La petite est en train de potrasser dans mes clefs et elle ne la trouve point.

Le monsieur. — Faites donc, madame.

(La concierge va dans la loge retrouver sa fille.

Le monsieur entre dans la cour de la maison et regarde les fenètres du cinquième. Pendant

ce temps, Hortense et sa mère parlent à voix basse.) Hortense. — Maman, tu n'as pas remarqué ce monsieur?

Monsieur ?
Le concierge. — Non.
Hortense. — Il a un drôle d'air. Je l'ai vu tout à
l'heure de la loge, à travers les rideaux; il est resté
près de cinq minutes sur la place, pres la statue, à
regarder la maison de haut en bas, avant de se désider à cutter. cider à entrer.

La concierge. — Ah! Hortense. — Si c'était un malfaiteur?

La concierge. — Tu dis des bétises.

Hortense. — Un voleur. Est-ce qu'on sait?

La concierge. — Le fait est qu'il m'a demandé, avec un drôle de son de voix si l'appartement était

Hortense. - Je ne veux pas monter seule avec

La concierge. — Je vais avec toi. Il paraît pourtant bien convenable.

(Elles viennent rejoindre le monsieur, toujours absorbé, au milieu de la cour, dans la contempla-

tion des fenêtres du cinquième). Le monsieur (en souriant, un peu géné, comme

Le monsieur (en souriant, un peu géné, comme quelqu'un qui veut dissimuler sa vraie pensée). — Je regardais.

La concierge. — Si vous voulez monter. (Ils montent. (L'escalier est bien clair, bien beau comme vous voyez. Un locataire, seulement par étage... On remettra un tapis neuf dans six mois, pour le terme d'octobre. (Le premier étage.) Pas de bruit dans la maison. Rien que du monde tranquille. Passé minuit, on est dans l'usage de donner son nom en rentrant. Le gaz jusqu'à onze heures. (Le deuxième.) Nous avons un médecin qui reste ici. C'est bien commode... Si, des fois la nuit... ici. C'est bien commode... Si, des fois la nuit... (Le troisième.) Monsieur est seul? ou avec sa

dame?

Le monsieur. — Seul.

La concierge. — Alors l'appartement sera plutôt
trop grand. Trois chambres à coucher, dont deux
à feu. (Le quatrième). Patience. Voilà que nous
arrivons. L'escalier, comme ça, parait dur, la première fois. Mais quand on en a l'habitude...

Le monsieur. — Je le connais.

La concierge. — Ah l' monsieur est déjà venu
dans la maison?

Le monsieur. — Bien souvent.

La concierge. — Monsieur a conqu du monde

Le monsieur. — Bien souvent.

La concierge. — Monsieur a connu du monde qui demerrait ici?

Le monsieur. — Oui.

La concierge. — Il y a longtemps?

Le monsieur. — Assez.

La concierge. Ah! oui! (Elle échange un regard intrigué avec sa fille.) Nous voila rendus. (Elle sonne.) La domestique est là, je l'entends. Nous aurions pu nous passer de la clef. Monsieur ne m'a pas demandé le prix.

Le monsieur, distrait. — Quel est-il?

La concierge. — Deux mille huit. Il y a une antichambre... une salle à manger... (La porte est ouverte par une petite bonne en bonnet breton.) Du

antichamore... die same a manger... (La porte est ouverte par une petite bonne en bonnet breton.) Du reste, monsieur va se rendre compte... (Le mon-sieur passe premier, précipitamment.) Voilà l'anti-chambre... (Le monsieur, qui n'a jeté qu'un coup d'œil, entre aussitôt dans la salle à manger, qu'il traverse directement, pour aller au salon.) Pas si vite, monsieur, attendez donc, vous ne regardez

point?

Le monsieur (un peu fébrile). — Mais si... si...
La salle à manger... Le salon! (Il regarde.) Oui...
oui... (Il va à une des fenètres, qu'il ouvre.)
La concierge. — Et un balcon, avec une bien
jolie vue! (Le monsieur, debout, les deux mains

posées sur la rampe, regarde la place, les toits, le ciel, longtemps, sans dire un mot). Monsieur veut-il voir à présent, les chambres ?... Le monsieur. — Certainement., Hortense. — On dirait qu'il devient tout pâle,

maman?

maman?
La concierge. — Tu crois? (Au Monsieur.) Voita
la première. C'est la plus belle...
Le monsieur. — Je vois, je vois... Ne me dites
riem... ne parlez pas.
Hortense (bas à sa mère). — Qu'est-ce qu'il a?
La concierge. — Il est peut-être malade?
Hortenze. — Si c'était un fou?
Le monsieur, après quelques secondes d'absorption muette, se dirige vers la chambre voisine, y
entre et repousse la porte derrière lui. La concierge et sa fille se regardent, de plus en plus saisies.
La concierge (à sa fille). — Pourquoi referme-t-il
la porte?

La concerge (a sa fine). Pourquoi referme-t-la la porte?

Hortense. — Nous ne pouvons le laisser seul dans la chambre de Madame Monac!

La concierge. — Eutrons. (Elies entrent).

Le monsieur est debout, appuyé contre la cheminée; il a les yeux fermés, et il pleure, immobile, sans un plide visage. Qu'avez-vous, monsieur (Il fait un geste de la main, commo pour écarter.) (Il fait un geste de la main, comme pour écarter toute question.) Etes-vous souffrant? Nous avons

justement un médecin.

Le monsieur. — Non. Je suis né dans cette chambre, et ma mère y est morte. J'avais quatorze ans. Le lit était dans l'autre sens. Je traversais la place, j'ai vu l'écriteau. Alors... Laisser-moi... Ca n'est qu'un petit moment. Ca va passer. HENRI LAVEDAN.

Informations

L'assassinat de deux enfants Pont-Audemer, 24 juin. — La fille Massinot a avoué hier soir qu'elle avait frappé, avec une serpe, les enfants Lecarpentier, qui l'avaient surprise en train de voler.

Les funérailles de M. Félix Harmel Nous avons annoncé la mort de M. Pélix Harmel, maire de Warmériville, et directeur de la grande manufacture

du Val-de-Bois.

M. Félix Harmel était tout préparé pour prendre la succession et pour être le continuateur de M. Léon Harmel, son vénérable père.
Les obsèques de M. Félix Harmel ont été faites en l'église de Warmériville, au milieu d'une affluence immense venue de tous les points du déparlement de la

Marne, de Reims, de Lille, de Paris, etc., et de tout le personnel de l'usine, avec bannières et fanfares.

Le cercueil, déposé dans la vasté chapelle du Val-des-Bois, a été transporté dans l'église de Warmériville.

Sur un grand coussin de velours étaient les diverses décorations du défunt, notamment le collier d'or de camérier secret de Léon XIII.

Un des vicaires généraux de Mgr le cardinal de Reims a donné l'absoute. M. le curé de Warmériville, dans un langage empreint de sobriééé et de simplicité touchantes, s'est excusé de rompre avec les traditions et les usages en prenant la parole dans son église devant un cercueil pour saluer une dernière fois, non pas seulement l'industriel consommé en affaires, l'administrateur habite, d'oquent ct-si dévoné aux intérêts de sa commune, mais surfout l'homme de foi robuste puisée aux sources mêmes de sa famille si profondément chrétienne.

Au cimetière, plusieurs discours ont été prononcés. Citons celui de M. l'adjoint au maire, empreint d'émotion communicative et entrecoupé de sanglots; celui de M. François Champion, le bras droit de l'usine, qui, d'une voix vibrante, après avoir rappelé les admirables qualités du défunt dans son vaste établissement, a eu un mot touchant pour sa jeune veuve et ses sept enfants éplorés.

not touchant pour sa jeune veuve et ses sept enfants

éplorés. L'assistance, profondément émus, a quitté lentem le cimetière en saluant respectueusement toute la fam du « Bon Père ». Une ville détruite par les eaux

Une ville détruité par les eaux
Londres, 25 juin. — Une dépêche de New-York au
Daily Telegraph annonce que la ville de Tarrizo (Mexique) a été totalement détruite par la crue du fleuve RioGrande. Il y a eu plusieurs personnes noyées, mais la
plus grande partie de la population a pu so sauver.
Une mission russe massacrée en Chine
Shanghai, 25 juin. — On mande de Niou-Chouang, au
North-China Daily News;
a Deux imprineurs russes et dix cosagues ent été tués

"

"Deur ingénieurs russes et dix cosaques ont été tués
par des brigands, près de Kirin. "

Au Soudan Egyption. — Communication offi-cielle sur la défaite des derviches. — La capture du khalife

capture du khalife
Loudres, 24 juin. — Une dépêche du Caire aux journaux donne la communication officielle suivante au
sujet de la défaite récente du khalife.

Le khalife a quitté à Sterketla, le 5 juin, avec 3,000
hommes. Sur la route de Bélula, il fut attaqué par des
Tagaras qui l'obligèrent à baftre en retraite et qui s'empacèrent du seul canon qu'il possédait.

Le khalife et ses troupes étaient en très mauvais état
et manquaient de vivres et de munitions.
Une dépêche de Rome au Morning Leader dit que le
ministère des affaires étrangères a reçu une communication du gouverneur de l'Errythrèe annonçant que le khalife a été capturé par des soldats indigènes faisant partie
des forces anglo-égyptiennes.

SITUATION INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DE ROUBAIX-TOURCOING

La crise politique qui se fait sentir depuis quel-que temps a eu sa répercussion sur les affaires industrielles et commerciales en les paralysant d'une façon plus ou moins sensible. D'autre part, la hauses des matières premières a causé un peu d'entrave à la remise des ordres en

D'une façon générale, on peut dire que la situa-tion est très calme, aussi bien en fabrique que dans le commerce des laines.

CHOSES ET AUTRES

— Alors, papa, les hommes qui gardent les chèvres, ils appellent des chevriers ?

— Mais on Et ceux qui gardent les porcs, ce sont les portiers,

Un commerçant, sur le point de louer un « grand local » dans une maison moderne, demande au concierge :

— Au moins vous avez un monte-charge dans la mai-

Ah i je crois bien i Nous avons M. Cabrion, l'artiste eptième, un farceur fini... Il monte des charges à tout le

DÉPINITION DU NOUVEAU MINISTÈRE
M illerand
M O nis
Dec R ais
de Galliffe T D cleassé L E ygues

Cai L laux Waldeck-R O usseau D U puy B audin De Lan E ssan Mougeo T

LA SITUATION

Un vénérable sénateur, M. de Marcère, qui joint la modération à la fidélité républicaine, le bon sens rassis à un solide désir de réformes pratiques, traçait hier un saississant tableau de la situation prodigiousement troublée que nous traversons. Souhaitons que ses justes observations et ses sages conseils ramènent un peu de calme et d'équilibre au mitieu des intrigues qui affolent le nays:

ays:
« La formation du cabinet ministériel, dit-ll, a ressemblé à un complot. Complot, guerre, contre qui donc?
» Est-ee que les partis anticonstitutionnels, royalistes ou bonapartistes, sont variment inenaçants? et voit on qu'ils aient des moyens d'action prêts à être mis en œuvre? Est-ee que l'armée, cette armée que tant de paroles impredentes, aggressives ou louangeuses, même dans les bouches officielles et au milieu de cérémonies publiques, auraient tant de fois, depuis deux aus, contribué à transformer en que faction dans l'Etat, elle était avaible d'un former en une faction dans l'Etal; si elle étalt capable d'un tel entraînement, est ce que cette armée manifeste, par lo moindre indice, des intentions de rébellion? Est ce que les masses populaires sont, en ce tempset, remuées par on ne sait quel levarin de révolte, comme on les a vues jadis, prêtes à suivre le cheval noir qu général Boulanger?

on ne sait quel levan de revolte, comme on les a vues palis, prétes à suiver le cheval noir qui géneral boulanger?

Nuttement.

Mais attendez. Tout n'est pas chimérique dans les craintes qui relient pour un moment et qui ramassent en un faisceau tous les groupes et les sous-groupes dont se compose autous les groupes et les sous-groupes dont se compose autous les groupes et els sous-groupes dont se compose autous les groupes et els sous-groupes dont se compose autous les groupes et el s'étendre. In adversaire redutable pour les gouvernements, cet adversaire est tent à paraître; il est timite d'abord, il est hésitant devant les autorités, fil est finite d'abord, il est hésitant devant les autorités, fil espère toujours, mais lorsque, à bout de patience, il se espère toujours, mais lorsque, à bout de patience, il se sont appuyé sur le sentiment public et sur les Intérêts d'Origines, il devient formidable, invincible : il s'appelle d'Origines, il devient de la contrait es sout-rement, le rance et le fourement, le rance, dans son immense majorité, n'est pas détachée de la légiblulque; mais elle entend que la république, cesse d'ûritérété de parti ou de secte. Elle a adrèré à un régime d'elle en me signifie le service de la chose publique et la garantie de lous les droits. C'est et et République, C'est le cas de direc; Qui trompe-t-on ici? Cette contradiction produit sur l'espirit l'effet d'un non-seus énorme.

LE PROCÈS DE RENNES

DEVANT LE CONSEIL DE GUERRE NOUVEAUX DOCUMENTS

On lit dans le Gaulois cet entrefilet au sujet du dossier

secret :

Les dreyfusards cherchent à accréditer dans le publie l'opinion que la Cour de cassation a vu toutes les pièces du dossier secret. Quelque personnes de bonne foi ent été prises à cette manœuvre.

Rien n'est plus faux. Il suffit pour s'en convainere de relire l'enquête de la chambre criminelle.

« Le 22 novembre 4898, le général Roget, au cours de sa déposition, déclare, nous citons textuellement :

» — Il y a d'autres pièces, au moins une, plus significatives.

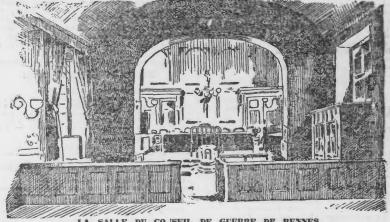
» La culpabilité y est affirmée formellement. Il m'est impossible d'en dire à la Cour davantage sur ce point.

» Si le ministre de la guerre m'a délié du secret profession-sionnel, c'est sous la réserve que je ne parleral de rien qui puisse porter atteinte à la sécurité extérieure de l'Etat, qui

Mme Dreyfus a, paratt-il, obtenu une permission illimitée de voir son mari à la prison. Cette permission n'indiquant pas les heures de visite, il est donc probable que Mme Dreyfus pourra s'entretenir tout le temps qu'elle voudra avec le prisonnier. Ces entrevues auvont lieu sans témoins, mais au parloir; il n'y aura donc plus de secret, et Dreyfus pourra préparer sa défense avec toutes les facilités possibles.

Mme Godard, qui met son hôtel à la disposition de Mme Dreyfus, vient de recevoir de quelques étudiants dreyfusistes et fils de fonctionnaires une adresse aux termes de laquelle ils offrent de constituer autour de Mme Dreyfus et pendant la durée du procès une garde d'honneur nuit et jour dans le jardin de l'hôtel.

On sait que tous les plats et toutes les boissons qui seront servis à Dreyfus pendant son séjour à la prison de Rennes seront goûtés avant de lui être présentés. Cette mesure, que l'on croyait tout d'abord avoir un caractère



LA SALLE DU CO ISEIL soit de nature à ament des complications diplomatiques, qui puisse désorganiser le service des renseignements ou mettre en avant des personnalités dont la connaissance ne serait pas indispensable à la recherche de la vérilé. »

« La Cour de cassation n'a donc pas vu toutes les pièces. Elle n'a pas vu, en tout cas, celle dont parle le général Roget, où la culpabilité est affirmée formellement.

» Or, comme le général n'est pas de ceux dont la bonne foi puisse être mise en doute, comme, e plus, il n'a été mêté en rien à la conduite de l' « affaire », il est aisé de pronostiquer que les débats du conseil de guerre de llennes apprendront bien des choses à la Cour de cassation elle-même, si tant est que le général Roget puisse cette fois dire « tout », comme promet de le faire, de son côté, le général Mercler.»

D'autre part, l'Écho de Paris posse la question sui-D'autre part, l'Echo de Paris pose la question sui-

« Est il vrai qu'au cours des relations de service ayant eu « Est-il vral qu'au cours des relations de service ayant eu lieu entre le zolonel Picquert, alors chef du service des renseignements, et M. Delaroche-Vernet, secrétaire d'ambassade, etchargé des rapports du ministère de sa fiaires étrangères avec le ministère de la guerre, ce dernier ait pris connaissance d'un dossier important relativement à Dreyfus, et que ce dossier n'ait pas éte communiqué à la Cour de cassation lors de son enquête? Pourquoi? Il serait intéressant pour le conseil de guerre d'interroger M. Delaroche-Vernet et M. Picquart à ce sujet. »

conseil de guerre d'interroger M. Delaroche-Vernet et M. Picquart à ce sujet. »

Paris, 24 juin. — On annonce, de divers côtés, que de nouveaux documents, absolument décisifs, seraiont produits devant le conseil de guerre de Rennes.

La récente déclaration du général Mercier, renouvelée à un rédacteur de la France militaire; les indications de M. Quesnay de Beaurepaire, sur les résultats de son enquête; le rappel du passage de la déposition du général Roget; tout cela concordera à faire prévoir la production de nouveaux documents tendant à prouver la culpabilité de Dreyfus.

Un journal dreyfusiste accueille même, ce matin, le bruit qui lui vient de Rennes, que le général Mercier va produire, devant les juges militaires, une pièce nouvelle, décisive.

Le retour de Dreyfus

Le retour de Dreyfus

Brest, 25 juin. — A mesure que l'heure approche de l'arrivée du Sfax, les autorités se départent un peu du si-lence observé jusqu'à présent. C'est ainsi que, pour calmer l'impatience générale, l'amiral Barrera vient de nous faire dire que le Sfax

n'est pas loin. Le Sfax a quitté, ce matin, les parages de Madère ou le commandant Coffinières de Nordeck a trouvé des or-

le commandant Coffinières de Nordeck a trouvé des ordres de Paris.

Madère est une lle Portugaise de l'Océant Atlantique. située à 660 kilomètres de la côle Nord-Duest d'Afrique, et à 4050 kilomètres de Lisbonne.

Etant donnée la faible vitesse du Sfaz, il est probable qu'il ne sera pas en vue de Brest avant le 29 ou le 30.

Nous avons demandé à l'amiral Barrera si, au cas où il aurait connaissance de l'arrivée du Sfaz, il ferait prévanir les iournalistes.

il aurait connaissance de l'arrivée du S/ax, il ferait pré-venir les journalistes.

L'amiral nous a répondu, avec une entière franchise, que nous n'avions à compter que sur nous-mêmes. Nous sommes donc contraints de continuer, autour de la rado, notre faction diurne et nocturne.

M. Verne, sous-prétet, a convoqué ce matin à son ca-binet MM. Sénac, commissaire central; Pensée, capitaine commandant la légion de gendarmene; Carlier, com-missaire spécial. Au cours de la conférence qui a eu lieu, les dernières dispositions ont été prises pour l'arrivée de Dreyfus.

Dreyfus.
Un fait prouvera à quel point ce simple débarqquement a piqué la curiosité. Un journal de Chicago a envoyé ici un représentant venu tout exprés à Brest du foud de l'Amérique du Nord pour apercevoir Dreyfus au moment où il posera le pied sur la terre française.
On remarque dans la rade plusieurs yachts qui restent partitles mit de lique duns la rade plusieurs yachts qui restent partitles mit de lique duns la rade plusieurs yachts qui restent

au mouillage nuit et jour dans l'espoir sans doute d'aper-cevoir le Sfax. Le temps s'est remis au beau et le sémaphore d'Oues-sant-Gréach apercevra de très loin le croiseur par cette lumière claire et limpide. C'est de la sans doute quo viendra le premier signal.

lumière claire et l'impide. C'est de la sais doute que viendra le premier signal.

A RENNES

Rennes, 25 juin. — Le général Lucas, qui est, de plus en plus, l'objet de marques de respect de la part de la population, n'a pas encore fait connaître sa décision, au sujet de la composition du conseil de guerre.

Le bruit cependant court, avec persistance, que le président du conseil de guerre sera le colonel Albert Jouaust.

Le colonel Jouaust appartient à une vieille famille de Rennes, dont les opinions républicaines sont connues. Le colonel n'a pas d'avis préconeu sur l'affaire, et, malgré ses attaches de famille, il s'efforcera de juger l'affaire comme elle doit l'être: sans parti pris, sans haine et sans opinion personnelle, il fera son devoir.

Le colonel Jouaust est aimé de ses subordonnés et des personnes qui l'entourent, et, s'il a quelques ennenis, ils sont los premiers à reconnaître qu'il est incapable de rendre un jugement autre que celui que lui dictera sa conscience.

conscience.

En dehors des témoins ayant déjà déposé en 1894 il n'y aura guère que des amis de la famille qui sollicitent d'ores et déjà les autorisations d'entrer dans la salle. St les messures arrêtées provisoirement ne sont pas modifiées, il est certain que les dreyfusistes auront la majorité dans la salle et pourront influencer le conseil par des manifestations d'audience.

LA SALLE DU CO SEIL DE GUERRE DE RENNES

purement administratif, a été prise sur la demande des amis de la famille Dreyfus.

Le général Lucas, commandant le 10e corps, vient d'informer les officiers de la gantison qu'il leur interdit de se mettre en tenue civile, de paratire au balcon du cercle militaire et leur enjoint de coucher dans les casernes. Il les invite en plus à éviter les lieux publics.

Intervention des francs-maçons auglais
L'envoyé spécial du Journal à Rennes déclare apprendre que le colonel Barthès, du 41e de ligne, aurait reçu d'une loge maçonnique, la loge de Bristol, une lettre l'engageant, lui, ses officiers et ses hommes, à manifester de bons sentiments à l'égard de Dreyfus!!!

Un échec des d'ercyfusistes. — Au barreau de Paris.

Les élections pour le renouvellement du conseil de l'ordre des avocats à la Cour d'appel de Paris, qui ont donné lieu vendredi à un premier tour de scrutin, auront été cette annés-ci particulièrement très mouvementées.

Pour la première fois, depuis plus de soixante ans, on a vu la politique tenter de présider à ces élections du barreau, qui s'étaient toujours faites, jusqu'ici, sur la terrain des mérites personnels et des vertus professionnelles.

Et c'est ainsi qu'on a pu assister à la mobilisation de

Et c'est ainsi qu'on a pu assister à la mobilisation de toutes les troupes dreyfusistes du palais, faite uniquement dans le but d'abord de mettre en échec les candidatures de Me Ployer, de Me Oscar Falateuf et de Me Maurice Tèzenas, et puis, ensuite, d'essayer d'assurer le succès à une liste de revisionnistes acharnés. Voici les chiffres

une liste de revisionnistes acharnés. Voici les chiffres du scritin:

Votants: 653. — Bulletins blancs ou nuls: 2
Suffrages exprimés: 654. — Majorité absolue: 326
M. Ployer, 399 voix; Rousse, 482; Bétolaud, 424; Falateuf, 400; Martlin, 354; Cresson, 427: Du Buit, 390; Cartier, 377; Pouillet, 398; Albert Thiéblin, 354; Dancl. 426; Deloison, 294; Dufraisse, 372; Lavollée, 353; Tézenas, 374; Chenu, 333.
Comme on le voit, Me Ployer, Oscar Falateuf et Maurice Tézenas, que les dreyfusistes visaient tout particulièrement, passent en tête avec 400 voix, alors que Me Demange échoue avec 154 voix et Me Labori avec 478.
Quant aux autres, c'est à peine s'ils recueillent de 30 à 100 voix l

VOIX CONCORDANTES

M. René Doumic, à notre grand regret, n'est pas un des nôtres. Mais la hauteur de son esprit et la sincérité de sa conscience le rapprochent de tous ceux qui, aimant sincèrement la liberté, out le sentiment de la probité politique. M. René Doumic, dans une récente conférence

qui a eu un immense succès, a dit leur fait aux ectaires à qui toutes les occasions sont bonnes pour s'attaquer aux consciences indépendantes, et qui ne reculent pas, pour arriver à leur but, devant les pires alliances. » Savez-vous, dit-il, quelle est l'injure qu'on ne

cesse de nous adresser? On nous traite de jésuites, mais quand les intellectuels, pour amener le triom-phe d'une cause dont ils ont fait leur cause, se serphe d'une cause dont ils ont fait leur cause, se servent de n'importe quel moyen, quand ils déclarent qu'ils arriveront à leurs fins coûte que coûte, dût périr la société, et dût périr la France, qu'est-ce donc qu'ils font, si ce n'est d'appliquer dans ce qu'elle a de plus révoltant la maxime d'après laquelle la fin justifie les moyens?

Et M. René Doumic rend hommage à l'attitude

Et M. René Doumie rend hommage à l'attitude de l'armée et à la réserve absolue du clergé catholique, contre le déchainement d'outrages qui les associe sous les mêmes menaces haineuses:

Il montre les politiciens apeurés à la vuc des bons serviteurs de la nation, les Courbet, les Dodds, les Gallieni, les Marchand, parce que les idées qu'éveillent ces gloires si pures font mieux détester leur écœurante besegne.

Les sectaires avec lesquels les intellectuels ont mené leur campagne combattent l'idée de patrie et

mené leur campagne combattent l'idée de patrie et veulent substituer à la religion qui est celle de l'immense majorité des Français le fanatisme maconnique; ils veulent en méme temps supprimer la tradition, l'autorité et la liberté individuelle sans lesquelles aucune société ne peut subsister.

C'est contre cette campagne que tous les hounêtes gens devraient être unis.

BRUITS D'EMPOISONNEMENT

M. et Mime Mirantz

Paris, 24 juin. — On s'est fort occupi durant toute la soirée d'hier, de M. Krantz, l'ancien ministre de la guerre du cabinet Dupuy, et de sa famille qui, selon les mieux informés, avaient été empoisonnés.

Au boulevard Saint-Germain, où habite, M. Krantz, on se montre, dans l'entourage de l'aucien ministre, très réservé sur cette mystérieuse affaire. Voici cepen-